

Voyage au cœur de la NSA

LE MONDE GEO ET POLITIQUE | 27.08.2013 à 20h43 • Mis à jour le 28.08.2013 à 10h16 |

Par **Philippe Bernard** ([journaliste/philippe-bernard/](#))



Le directeur de la NSA, Keith Alexander (à gauche), et celui de la CIA, John Brennan, le 8 août à New York. | AP/Bebeto Matthews

Les uns en appelaient à Dieu, les autres à la Constitution américaine, mais tous les manifestants curieusement rassemblés ce 4 juillet 2013, jour de la fête nationale, dans une vallée aride des montagnes de l'Utah, vouaient aux gémonies la NSA, cette Agence nationale de sécurité dont l'ancien collaborateur Edward Snowden a révélé les pratiques intrusives. Là, au milieu de nulle part, non loin de la bourgade de Bluffdale, à 40 km au sud de Salt Lake City, doit être inauguré cet automne le plus grand centre d'interception des communications des Etats-Unis et probablement du monde.

Les uns, chrétiens ultraconservateurs, implorèrent Dieu afin qu'il "*jette une malédiction sur la NSA*". "*Il va en faire tomber les murailles*", prédisait un manifestant en comparant le futur centre à Jéricho. Les autres manifestants, furieux d'entendre ce

"discours genre Tea Party", invoquaient le quatrième amendement de la Constitution qui protège les libertés individuelles. "Depuis quand mon blog concerne-t-il la sécurité nationale ?", dénonçait une pancarte. Au total, ils n'étaient pas plus de 150 selon le *Salt Lake Tribune*, mais leur réunion aux abords du chantier symbolisait bien la mobilisation "anti-grandes oreilles" des deux extrémités de l'éventail politique américain.

COÛT DU CHANTIER : 2 MILLIARDS DE DOLLARS

Au-delà d'un périmètre de sécurité puissamment gardé, plusieurs milliers d'ouvriers, de techniciens et d'ingénieurs font sortir de terre en toute discrétion depuis deux ans un gigantesque complexe, baptisé par euphémisme "Centre de données de l'Utah". Photographies strictement interdites. Surface de plancher disponible : 100 000 mètres carrés. Coût : 2 milliards de dollars (1,5 milliard d'euros).

Le centre doit abriter les calculateurs parmi les plus puissants et rapides du monde, capables de conserver un volume de données équivalent à... plusieurs siècles de l'actuel trafic mondial d'Internet. Bluffdale, ce sera non seulement "*le disque dur de la NSA, mais aussi son "cloud" et son entrepôt*", résume James Bamford, journaliste au magazine *Wired* (http://www.wired.com/threatlevel/2012/03/ff_nsadatacenter/all/1) spécialisé dans les technologies de pointe et auteur d'un livre de référence qui qualifie la NSA d'"usine fantôme".

Pour protéger ce cœur stratégique de la NSA, rien n'a été laissé au hasard. Le centre est doté de dispositifs de protection antiterroriste à 10 millions de dollars comprenant une enceinte conçue pour stopper un véhicule de sept tonnes, un système d'identification biométrique et un circuit fermé de caméras.

Pour refroidir ses ordinateurs titanesques, a été installé un réseau de pompage capable de traiter 6,5 millions de litres d'eau par jour. Le centre, qui consommera 65 mégawatts d'électricité, disposera d'une autonomie de trois jours grâce à ses réserves propres de carburant.



Photo aérienne prise le 18 avril du Centre de données de l'Utah, près de Bluffdale, qui doit abriter les calculateurs parmi les plus puissants et rapides du monde. | AP/Francisco Kjolseth

STOCKER L'ENSEMBLE DES COMMUNICATIONS DU MONDE

L'ensemble, situé en pleines montagnes Rocheuses, sur le terrain d'aviation de Camp Williams, un site d'entraînement de la garde nationale, concrétise un rêve qui, récemment encore, relevait de la pure fiction : stocker l'ensemble des communications échangées sur la planète, depuis les courriers électroniques et les coups de fil privés jusqu'aux recherches sur Google, les achats de livres, les trajets en avion, les transactions commerciales, sans parler des secrets industriels ou diplomatiques.

Vers le centre de données de l'Utah convergera l'ensemble des données collectées par les satellites de la NSA, ses postes d'écoute internationaux situés aux Etats-Unis (Géorgie, Hawaï, Texas, Colorado) et à l'étranger (Yorkshire, au Royaume-Uni, et Australie), sans compter les branchements posés sur tous les grands réseaux téléphoniques et les fournisseurs d'accès Internet américains. Stocké, ce monceau presque illimité d'informations sera mis à la disposition des collaborateurs de la NSA, du FBI, de la CIA et de toutes les agences traquant le terrorisme, les cyberattaques, ou espionnant les activités

politiques ou économiques partout dans le monde.

L'endroit, isolé entre les massifs montagneux d'Oquirrh et de Wasatch, n'a pas été choisi au hasard. Si le pays mormon – une secte de 9 000 membres pratiquant la polygamie est implantée à proximité du centre – a été choisi parmi 38 implantations possibles, c'est non seulement que l'électricité y est bon marché et l'eau abondante, mais surtout que la population, marquée par cette religion conservatrice qui enseigne le patriotisme et le respect de l'autorité, était réputée y faire bon accueil.

LA PLUS HAUTE DENSITÉ DE POLYGLOTTES DES ETATS-UNIS

Aux yeux des services de renseignement, l'environnement mormon est doté d'une vertu décisive : l'Eglise de Jésus-Christ des saints des derniers jours envoie systématiquement ses adeptes en mission aux quatre coins du monde, au point que l'Utah possède la plus haute densité de polyglottes des Etats-Unis. Un atout décisif lorsqu'il s'agit de décrypter les communications du monde entier.

Après avoir prêché à l'étranger, de nombreux jeunes mormons sont d'ailleurs recrutés directement par la garde nationale, dont la brigade chargée du renseignement emploierait à elle seule 1 600 linguistes. *"Ici, nous profitons au maximum de chacun de nos dollars"*, se félicite Harvey Davis, directeur de la logistique de la NSA, dans le *Salt Lake Tribune*.

Localement, le républicain Orrin Hatch, figure du Sénat, ancien membre de la commission du renseignement et chaud partisan des législations sécuritaires de l'après-11-Septembre, a fait de l'implantation de la NSA un combat personnel. Il a su mettre en valeur les 200 emplois permanents créés à Bluffdale. *"Un hommage rendu à l'Utah"*, appuie-t-il lorsque, en octobre 2009, en pleine crise économique, est annoncée publiquement l'implantation du *"centre le plus sophistiqué du monde destiné à traquer les menaces provenant d'organisations criminelles"*.

Gardant profil bas sur ses activités, jamais la NSA n'a indiqué de façon explicite quels types de données seraient stockés, évoquant seulement la *"lutte contre la cybercriminalité"*. A un journaliste insistant sur ce point lors d'une conférence de presse, Glenn Gaffney, responsable du renseignement, fait mine de

répondre en soulignant la "*nécessité de mieux protéger les infrastructures du pays*". Deux ans plus tard, au moment de la pose de la première pierre, un autre reporter s'approche d'un responsable de la chambre de commerce locale : "*Avez-vous une idée de la fonction de ces installations ?*" "*Absolument aucune*", répond ce dernier avec un rire nerveux. *Mais je ne souhaite pas être espionné par eux !*"

Lire aussi : "[Le plus gros employeur d'introvertis du monde](http://abonnes.lemonde.fr/a-la-une/article/2013/08/27/le-plus-gros-employeur-d-introvertis-du-monde)" ([/a-la-une/article/2013/08/27/le-plus-gros-employeur-d-introvertis-du-monde 3467318 3208.html](http://abonnes.lemonde.fr/a-la-une/article/2013/08/27/le-plus-gros-employeur-d-introvertis-du-monde))

CAPACITÉS DE STOCKAGE MESURÉES EN YOTTABITES

En juin, Edward Snowden a confirmé et précisé les déclarations d'autres *whistleblowers* ("lanceurs d'alerte") : la NSA stocke non seulement les métadonnées (numéro appelé, durée de l'appel...) des abonnés au téléphone américains, mais aussi le contenu des communications internationales sur le Web. Pour continuer de le faire alors qu'Internet connaît une expansion exponentielle, le *data center* de l'Utah sera doté de capacités de stockage inédites, mesurées en yottabites (10 puissance 24 bits), selon James Bamford, le journaliste de *Wired*.

Un volume si énorme qu'aucun nom n'existe encore pour désigner une grandeur supérieure (un yottabite équivaut à 1 000 années du trafic mondial sur Internet prévu en 2015, ou à 500 milliards de milliards de pages de textes).

Ultraperfectionnés, les algorithmes de traitement de ces *big data* permettent de faire automatiquement le lien entre des formes de communication diverses et de révéler des relations inattendues entre des personnes.

Il s'agit de "*trouver des connexions entre un achat à tel endroit, un appel téléphonique à un autre, une vidéo, des informations collectées par les services des douanes et de l'immigration*", a expliqué le général David Petraeus, alors directeur de la CIA, dans un discours public en mars 2012.

L'analyse des données téléphoniques et des informations postées sur les réseaux sociaux Twitter et Facebook est aussi censée permettre de prévoir les mouvements d'opinion, voire les

révoltes ; celle des vidéos de surveillance, elle, est supposée repérer les comportements suspects. *"La CIA et les partenaires de notre communauté du renseignement doivent être capables de nager dans l'océan du big data, a poursuivi le général Petraeus. Nous devons vraiment être des nageurs de classe internationale. Les meilleurs, en fait."*

Les "grandes oreilles" de Bluffdale n'enregistreront pas seulement la partie publique de la Toile. Elles se tourneront aussi vers le "Web profond", autrement dit les données protégées par des mots de passe que contiennent les bases de données de sociétés ou de gouvernements. Notamment les *"secrets d'un adversaire potentiel"*, selon les termes d'un rapport de 2010 du Defense Science Board, une commission consultative du Pentagone, cité par *Wired*.

Pour "casser" les codes secrets qui protègent ces informations financières et industrielles, diplomatiques ou militaires cryptées, il est déterminant de disposer d'ordinateurs ultrarapides et d'un grand volume d'informations collectées sur chaque cible.

[\(journaliste/philippe-bernard/\)](#) **Philippe Bernard** [\(journaliste/philippe-bernard/\)](#)

Suivre

Journaliste au Monde

